

du Pape Ganganelli , étoit d'en faire paroître un nouveau recueil. Moïen qu'il ne peut avoir puisé que dans la sage politique de Ciceron , qui dans une de ses épîtres nous apprend , qu'il ne faut jamais rougir d'une fausse démarche , ni s'arrêter par une mauvaise délicatesse dans une entreprise pour laquelle on s'est une fois décidé : *Qui semel varcundia fines transferit , eum gnaviter decet esse impudentem.* Cic. ep. ad Luceium.

Quoiqu'il en soit , si Mr. C. ne se lasse pas de faire des lettres , il paroît que l'auteur de la Diatribe n'est pas dans l'intention de finir ses critiques. Il débute par observer une contradiction qui effectivement est assez plaisante & qui fait du Pape Ganganelli un homme chaud & froid , bouillant & gelé. Mais ces contradictions n'ont plus rien qui étonne après celles que nous avons remarquées dans le compte que nous avons rendu de ces lettres (a). *Je savoure plus que personne votre poësie , mais je n'ai ni ce feu , qu'on trouve sur le mont Parnasse , ni cette verve , qui est souvent plus enflammée que le Vésuve même.* Lettre 134 à Mr. l'abbé Frugoni. ---- *Mon imagination s'allume comme un volcan. ---- J'appelle à moi toutes mes idées , toutes mes pensées , toutes mes perceptions , tous mes sentimens , & tout cela bouillonne*

---

(a) Voyez tous les Journaux cités à la page 560 du 15. Decembre 1776. ---- 15. Mars 1777 , P. 415.